

Le silence

Jeudi et vendredi 22 et 23 mai 2014

EA 4277 (Laboratoire « Identité Culturelle, Textes et Théâtralité ») – Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

« S'il est mortel pour un texte de ne rien dire, il peut toutefois tenter d'en dire le moins possible. » (Beckett, *En attendant Godot*, 1952)

La troisième édition des journées d'étude du laboratoire ICTT se construit sur un paradoxe cinglant : briser le silence pour en parler. À cet égard, le silence ne serait-il pas en effet « contre-performatif » puisqu'il s'agit de se taire pour le réaliser ? Si tel est le cas, quel sens donner alors au silence quand on sait qu'il n'est nullement réductible à une valeur figée ? Tantôt négatif, lorsqu'il est vécu comme un aveu d'impuissance, une faiblesse, l'expression du mépris, de l'oppression, de l'abandon ou de l'oubli, tantôt positif, quand il devient synonyme de sagesse ou témoin d'un profond respect, tout laisse à penser que la signification du silence est tributaire du contexte dans lequel il se manifeste.

Le caractère paradoxal du silence nous amène alors à nous questionner sur sa pertinence en sciences humaines, mais aussi dans les lettres et les arts. La nature polymorphe du concept ouvre l'espace à une approche pluridisciplinaire.

En littérature, on pourrait se demander comment le silence, principe contraire à l'emploi de mots, peut être rendu et traversé dans l'espace du texte ou de la scène. Par extension, comment le cinéma s'en empare-t-il à l'écran ? Ces questionnements nous amènent à étendre notre réflexion à la communication langagière quotidienne, où le silence fait partie intégrale de la communication verbale. Comment l'historien et le civilisationniste mettent-ils en lumière ou passent-ils sous silence un épisode donné au profit d'un autre ? La quête d'une voix semble, par ailleurs, fondamentale dans les études dites post-coloniales. En sociologie, le silence n'est-il pas la base structurelle de nombreux groupes sociaux, allant du religieux (vœu de silence, méditation...) au criminel (loi du silence...). Les représentations du bruit ou du silence dans les arts sont-elles contraintes par le support ? On peut alors penser au *Cri*, silencieux et pourtant sonore, de Munch, ou inversement à la musique qui n'existe que par l'interruption du son. De la même manière pour le psychanalyste, le silence est la condition même de l'entrée en analyse. Pour le philosophe, comment le concept a-t-il été pensé au cours des siècles, passant d'une philosophie du dialogue comme pratique philosophique chez les Grecs à une philosophie dite « postmoderne » qui semble, au contraire, vouloir réduire au silence les grands textes ?

Les propositions comporteront un résumé d'environ 300 mots, ainsi qu'une brève notice biographique et seront à adresser au comité scientifique pour le 22 février 2014 à :

ALBISSON Grégory – gregory.albisson@univ-avignon.fr

AMBROSIO Marjorie – marjorie.ambrosio@univ-avignon.fr

GONZALEZ Madelena – madelena.gonzalez@univ-avignon.fr

Une publication dans notre revue en ligne fera suite à ces journées après relecture par un comité scientifique.